
PRÉSENTATION

Les profits capitalistes montent en flèche alors même que la crise économique, sanitaire et sociale a frappé durement l'emploi, et que les revenus de la plupart des salariés ont décroché par rapport au coût de la vie. Aujourd'hui comme il y a plusieurs décennies, ces profits bénéficient massivement à la grande bourgeoisie, parce que celle-ci détient, souvent discrètement, des leviers du pouvoir, économique, politique et idéologique.

Il y a exactement trente ans, *La Pensée* publiait un dossier « Bourgeoisie, qui es-tu ? », coordonné par Jean Lojkin¹. Les questions alors posées trouvent une actualisation dans ce nouveau dossier intitulé « Le pouvoir discret de la bourgeoisie », au regard des évolutions importantes qui sont survenues en quelques décennies dans le système capitaliste avec, notamment, l'accroissement de la financiarisation et de la mondialisation, les privatisations et l'essor du numérique.

Les cinq articles de ce n° 409 interrogent ainsi sur différents aspects de la perpétuation et du renouvellement des pouvoirs de la grande bourgeoisie, en matière économique, politique et idéologique, notamment pour détenir et transmettre leurs patrimoines dans ce contexte évolutif. Les manières de maintenir la domination sont-elles les mêmes selon les types de capitaux ? Comment les « nouveaux » grands possédants se situent-ils par rapport à des fractions de la bourgeoisie qui détiennent des capitaux plus traditionnels ? Et comment considérer le poids discret des grands groupes, derrière les propriétaires individuels les plus médiatisés ? Quelles modalités de socialisations et d'interrelations contribuent à construire la « classe en soi » des possédants en « classe pour soi », qui, par-delà ses différences et ses divergences internes entre fractions, défend ses intérêts contre les salariés et les peuples ? Et qu'en est-il du second cercle des « classes supérieures », qui vit dans le giron des grands possédants, tant que ces derniers ont intérêt à ce qu'il les serve ?

L'historien Alexandre Fernandez détaille le cas de la bourgeoisie espagnole au tournant des XIX^e et XX^e siècles, en nuanciant fortement la littérature scientifique précédente, qui a

1. *La Pensée*, n° 290, 1992 : < <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62022089> >.

souvent considéré que cette classe sociale était peu développée en Espagne et peu liée au pouvoir. Au-delà de ce cas précis, l'auteur invite à étudier de façon plus systématique que cela n'est le cas aujourd'hui le lien entre l'expression politique des composantes de la bourgeoisie et leurs types de capital, ainsi que les modalités de l'accumulation de celui-ci et de sa reproduction.

En considérant justement la spécificité d'un type de capital, Tibor Sarcey s'intéresse au développement de l'actionnariat lié à la globalisation financiarisée survenue depuis un demi-siècle. Plus précisément, le contexte est celui de la substitution aux actionnaires individuels de grands investisseurs institutionnels. Cette analyse économique montre la prise de pouvoir de ce type d'actionnariat sur les entreprises, progressivement réduites à devenir une marchandise². Ce processus est facilité par les nouvelles technologies, la rapidité d'internet et la réduction du coût des transactions.

Si les possédants de ces grands groupes préfèrent souvent rester discrets, il en va différemment pour d'autres composantes de la bourgeoisie.

Ainsi, l'approche socio-économique de Nikos Smyrnaiois lève le voile sur la nouvelle bourgeoisie des GAFAM de la Silicon Valley en Californie. Ces propriétaires de l'industrie numérique et de son infrastructure matérielle sont soucieux de médiatiser leur propre image publique de « méritants », promoteurs de technologies uniquement bienfaitrices. L'étude précise des activités « philanthropiques » qu'ils exhibent montre que, plus discrètement, elles sont exactement alignées sur leurs intérêts économiques. Et l'affichage de leurs valeurs tolérantes et ouvertes sur les questions de mœurs masque leur opposition farouche aux règles économiques et sociales qui toucheraient à leur pouvoir de maximiser le profit. Ces nouveaux (très) riches ont une place singulière, moins assurée dans la bourgeoisie plus ancienne des États-Unis avec laquelle ils ont au demeurant de grands intérêts communs (par exemple leur opposition à la candidature de Bernie Sanders).

C'est une autre manière de se mettre en spectacle dans la bourgeoisie française plus traditionnelle qu'étudie Stéphanie Loncle, à savoir le nouveau mécénat impulsé par la loi Aillagon de 2003. Cette lecture du financement des institutions de la production et de la diffusion d'art insiste sur les effets politiques et idéologiques de la substitution du mécénat d'entreprise à l'action publique (phénomène bien plus réel et massif que le mécénat individuel, auquel il est associé médiatiquement). Cet article interroge les conséquences de l'illusion consistant à faire passer ces grands groupes et leurs actionnaires de la bourgeoisie pour des bienfaiteurs de l'art : l'origine de l'argent serait-elle lavée, ou l'institution culturelle financée serait-elle salie ?

Enfin, l'étude sociologique de Lorraine Bozouls ouvre sur la diversité des fractions à l'intérieur des « classes dominantes ». Cette approche, en ne recourant pas à la notion de bourgeoisie, revêt l'avantage de saisir les mouvements qui s'opèrent dans les cercles

2. L'auteur montre l'amplification d'un phénomène émergent décrit par André Ferron, « Patronat : une mutation dans le système du pouvoir », *La Pensée*, n° 290, 1992, p. 58-59.

concentriques du pouvoir, en se centrant ici sur un second cercle au sein des entreprises privées (où se situe la grande majorité des emplois en France). Cet article permet de saisir la manière dont se perçoivent les membres de ce groupe au sein de la formation sociale, valorisant le privé et le privatif. L'enquête fine dans l'Est parisien invite de fait à de nouvelles recherches qui compareraient avec d'autres fractions de classes, par exemple probablement plus à l'aise que les ménages interviewés pour exhiber les signes extérieurs de richesse dans l'entre-soi dans l'Ouest de la capitale, comme l'ont fait il y a quelques années Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot³, en montrant que la concentration spatiale contribuait à tisser de l'inter-relation nécessaire à la construction de la « classe pour soi ». De même, d'autres fractions de la bourgeoisie sont peut-être moins enclines à rester discrètes en politique lorsque dans les villes de province le personnel partisan vient à manquer pour défendre leurs intérêts ?

Ainsi, ce dossier complète et actualise, avec des entrées complémentaires, la connaissance de cette classe sociale qui, alors qu'elle détient les principaux leviers du pouvoir, est finalement moins étudiée que d'autres. Il invite à intégrer les connaissances sur le sujet, depuis plusieurs disciplines (histoire, économie, sociologie, arts du spectacle...), ainsi qu'à poursuivre la compréhension dans la durée. Nous nous contenterons ici d'évoquer quelques pistes qui pourraient être explorées ultérieurement.

Il est d'abord utile d'approfondir l'étude de l'oligarchie financière, car la concentration en grands groupes⁴ est allée croissant avec la financiarisation et avec des réalités qui peuvent varier dans le monde, comme c'est le cas de l'intégration européenne. Particulièrement, le renouvellement des mécanismes d'imbrication des capitaux privés avec les capitaux publics qu'ils dominent, que ce soit en France dans l'industrie d'armement⁵, de l'énergie⁶, etc., pourrait être documenté bien plus systématiquement. Car s'ils peuvent se donner en spectacle sur certains aspects, les grands bourgeois restent très opaques sur la réalité de leur patrimoine⁷. Pour comprendre ce qui permet à la grande bourgeoisie de maintenir sa domination, de nouvelles recherches seraient aussi fort utiles sur les modalités de transmission des patrimoines (et le rôle des paradis fiscaux), l'éventuelle variation de ces transmissions selon la nature des capitaux en jeu et leur caractère plus ou moins multinational.

Ensuite, la question de l'unité et de la diversité interne de la classe bourgeoise est un chantier qui reste central. Les convergences d'intérêts se maintiennent-elles forcément ? On

3. Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, « Pouvoir social et pouvoir sur l'espace. Contribution à une sociologie de la grande bourgeoisie », *La Pensée*, n° 290, 1992, p. 75-84.

4. Jean Magniadas, « L'oligarchie financière aujourd'hui », *La Pensée*, n° 290, 1992, p. 23-58.

5. Claude Serfati, « Le rôle de l'innovation de Défense dans le système national d'innovation de la France », *Innovations*, n° 28, 2008, p. 61-83.

6. Alec Desbordes, « D'un empire bancaire aux monopoles de l'énergie », *Économie & Politique*, n° 804-805, 2021, p. 52-64.

7. Véronique Sandoval, « La grande bourgeoisie, une planète à explorer », *La Pensée*, n° 290, 1992, p. 65-74.

voit les tensions entre la bourgeoisie industrielle et celle qui détruit cette forme de capital pour renouveler les profits avec le recours aux nouvelles technologies et à la financiarisation globalisée, en même temps que les portefeuilles d'actions entremêlent ces différentes formes de capitaux. Pour que la classe en soi se constitue en classe pour soi en maintenant ses convergences contre les salariés, un intense travail de socialisation, de constitution et de maintien de « l'entre soi », est mis en œuvre⁸, qui mériterait d'être actualisé depuis les travaux de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot⁹ ainsi que de Beatrix Le Wita¹⁰. Par exemple, comment ce tissage relationnel est maintenu quand les femmes de ces grandes familles, qui jusqu'alors en assumaient une grande part, disposent de moins de temps pour ce faire quand elles prennent part aux « affaires ». Récemment, la recherche dirigée par Bernard Lahire a étudié de près les primes socialisations dans la grande bourgeoisie, en les comparant avec d'autres milieux de socialisation¹¹. Cela appelle des travaux complémentaires pour saisir comment se transmet le sens de ce qui marque les différences symboliques, qui permettent aux adultes de cette classe de maintenir sans cesse la différence distinctive¹², vis-à-vis des nouveaux riches comme des salariés aisés, différence légitimatrice de son pouvoir économique, politique et symbolique.

En parallèle de ces actions contribuant à la définition interne du groupe, le maintien de la domination passe par un travail idéologique (fortement accéléré par la concentration des médias¹³) d'enrôlement de cercles plus larges, dans des manières d'agir et de penser, par la diffusion de certains aspects du mode de vie bourgeois pour susciter l'adhésion, comme le train de vie, l'argent facile, l'idéologie entrepreneuriale. Cette dernière a pénétré jusque dans l'institution scolaire¹⁴, en diffusant l'idéologie du capital humain. Et les représentants du patronat au conseil des programmes scolaires, avec les gouvernements en place et des alliances de circonstance dans le monde éducatif¹⁵, ont imposé un *curriculum* à deux niveaux (le « socle commun » d'une part, le reste du programme présenté comme stimulation de

8. Suzanne de Brunhoff, Isabelle Garo, Claude Serfati, Anne-Catherine Wagner, Pierre-Paul Zalio, *Bourgeoisie : état d'une classe dominante*, Paris, Syllepse, 2001.

9. Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, « Pouvoir social et pouvoir sur l'espace... », article cité.

10. Beatrix Le Wita, « Naître bourgeois puis apprendre à le devenir », *La Pensée*, n° 290, 1992, p. 85-100.

11. Voir notamment : Joël Laillier « Valentine : grandir aujourd'hui dans la bourgeoisie parisienne », in Bernard Lahire, *Enfance de classes*, La Dispute, 2019 ; Martine Court, Sophie Denave, Frédérique Giraud et Marianne Woollven, « Apprendre l'argent », in Bernard Lahire, *Enfance de classes*, *idem*. Pour une discussion de ce même ouvrage : Stéphane Bonnéry « Enfance, développement et classes sociales », *La Pensée*, n° 403, 2020. URL : < <https://www.cairn.info/revue-la-pensee-2020-3-page-149.htm> >.

12. Michel Lallement, *Logique de classe. Edmond Goblot, la bourgeoisie et la distinction sociale*, Paris, Les Belles Lettres, 2015.

13. Michel Diard, « Concentrations des médias : les milliardaires vous informent ! », *La Pensée*, n° 385, 2016, p. 17-26.

14. Lucie Tanguy, *Enseigner l'esprit d'entreprendre à l'école. Le tournant politique des années 1980-2000 en France*, Paris, La Dispute, 2016.

15. Pierre Clément, « Les laboratoires de la réforme de l'école », *La Pensée*, n° 389, 2017, p. 18-28.

« compétences » individuelles d'autre part), moteur de la mise en concurrence généralisée érigée en valeur au nom du « mérite » individuel.

En écho à ce dossier, les recensions réalisées par Igor Martinache sur l'ouvrage de Michel Offerlé¹⁶ et sur celui de Paul Pasquali¹⁷ donnent respectivement à voir le pouvoir de la bourgeoisie patronale et la reproduction déguisée de la classe dirigeante par l'entremise de l'institution scolaire.

Stéphane Bonnéry,
Directeur de *La Pensée*, professeur en sciences de l'éducation, CIRCEFT-ESCOL/Université
Paris 8

Jean-François Bolzinger,
Ancien responsable de l'UGICT-CGT, membre du comité de rédaction de *La Pensée*

16. Michel Offerlé, *Ce qu'un patron peut faire. Une sociologie politique des patronats*, Paris, Gallimard, 2021.

17. Paul Pasquali, *Héritocratie. Les élites, les grandes écoles et les mésaventures du mérite (1870-2020)*. Paris, La Découverte, 2021.